

BEIHEFTE DER FRANCIA

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

Band 70

L'EXALTATION DE TRÈVES

Écriture hagiographique et passé historique
de la métropole mosellane
VIII^e–XI^e siècle

von

Klaus Krönert



Jan Thorbecke Verlag

KLAUS KRÖNERT

L'EXALTATION DE TRÈVES

Écriture hagiographique et passé historique
de la métropole mosellane
VIII^e-XI^e siècle



Jan Thorbecke Verlag

BEIHEFTE DER FRANCIA

Herausgeberin: Prof. Dr. Gudrun Gersmann

Redaktion: Veronika Vollmer

Deutsches Historisches Institut, Hôtel Duret-de-Chevry, 8, rue du Parc-Royal, F-75003 Paris

Für die Schwabenverlag AG ist Nachhaltigkeit ein wichtiger Maßstab ihres Handelns. Wir achten daher auf den Einsatz umweltschonender Ressourcen und Materialien.

Dieses Buch wurde auf FSC®-zertifiziertem Papier gedruckt. FSC (Forest Stewardship Council®) ist eine nicht staatliche, gemeinnützige Organisation, die sich für eine ökologische und sozial verträgliche Nutzung der Wälder unserer Erde einsetzt.

Bibliographische Informationen der Deutschen Bibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliographie; detaillierte bibliographische Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

© 2010 by Jan Thorbecke Verlag der Schwabenverlag AG, Ostfildern

www.thorbecke.de · info@thorbecke.de

Alle Rechte vorbehalten. Ohne schriftliche Genehmigung des Verlages ist es nicht gestattet, das Werk unter Verwendung mechanischer, elektronischer und anderer Systeme in irgendeiner Weise zu verarbeiten und zu verbreiten. Insbesondere vorbehalten sind die Rechte der Vervielfältigung – auch von Teilen des Werkes – auf photomechanischem oder ähnlichem Wege, der tontechnischen Wiedergabe, des Vortrags, der Funk- und Fernsehsendung, der Speicherung in Datenverarbeitungsanlagen, der Übersetzung und der literarischen oder andersweitigen Bearbeitung.

Dieses Buch ist aus alterungsbeständigem Papier nach DIN-ISO 9706 hergestellt.

Druck: Memminger MedienCentrum, Memmingen

Hergestellt in Deutschland

ISBN 978-3-7995-7462-4

À Isabelle
À Gisela et Manfred

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	13
Introduction	15

Première partie Le corpus hagiographique de Trèves VIII^e-XI^e siècle

I. L'état de la recherche	20
II. Le cadre: Trèves au Moyen Âge	24
1) L'histoire de Trèves des origines au XI ^e siècle	24
2) La mise en place du réseau communautaire de Trèves	29
3) Trèves en tant que centre hagiographique au X ^e /XI ^e siècle	31
III. Les saints vénérés à Trèves	34
IV. Les textes du corpus hagiographique de Trèves	41

Deuxième partie L'analyse des textes

I. Le premier centre hagiographique à Trèves: Saint-Maximin (VIII ^e -X ^e siècle)	48
1) Le dossier de saint Maximin	48
A) La première Vie de Maximin, rédigée vers le milieu du VIII ^e siècle (BHL 5822)	48
B) La Vie de Maximin réécrite par Loup de Ferrières en 839 (BHL 5824)	54
C) Une longue période d'activité hagiographique réduite (839-962)	59
D) Les <i>Miracula Maximini</i> du moine Sigehard (BHL 5826)	66
E) Une <i>Vita metrica</i> en l'honneur de Maximin (BHL 5827)	69
Conclusion sur l'activité hagiographique à Saint-Maximin	78

II. L'archevêque et son monastère Saint-Eucaire, les nouveaux centres hagiographiques depuis 900 environ	79
1) Un texte fondateur: la <i>Vita Eucharîi, Valerîi et Materni</i> (BHL 2655)	79
A) Présentation de la <i>Vita Eucharîi, Valerîi et Materni</i>	80
B) La méthode de l'hagiographe	83
C) Recherche sur la datation de la Vie ainsi que sur les motivations de l'auteur	92
D) Les lecteurs de la <i>Vita Eucharîi, Valerîi et Materni</i> lors de la querelle de primatie	97
2) L'hagiographie sous l'archevêque Egbert	102
A) Egbert, archevêque de Trèves entre 977 et 993	102
B) Egbert, commanditaire des textes hagiographiques, et Remi, son auteur principal	107
C) La première amplification de la Vie d'Eucaire (BHL 2656, 2657)	110
D) L' <i>historia</i> de Remi en l'honneur d'Eucaire, Valère et Materne ...	115
E) L'homélie de Remi sur Eucaire, Valère et Materne (BHL <i>vacat</i>)	120
a) Présentation du panégyrique	120
b) La méthode et les motivations de Remi	127
3) La production hagiographique après Egbert	131
A) Le sermon de Remi en l'honneur de Celse (BHL <i>vacat</i>)	131
B) La deuxième amplification de la Vie d'Eucaire (BHL <i>vacat</i>) ...	136
C) L'introduction à la liste épiscopale de Trèves	138
D) Thierry de Saint-Eucaire, hagiographe au début du XI ^e siècle ...	139
E) Le récit sur l'invention (BHL 1720) et les miracles de Celse (BHL 1721) rédigés par Thierry de Saint-Eucaire	143
a) Le prologue de l' <i>Inventio et miracula Celsi</i>	143
b) L'invention des reliques de Celse	145
c) Le recueil de miracles de Celse	151
d) Les motivations du commanditaire de Thierry	153
F) Un sermon sur Eucaire rédigé par Thierry de Saint-Eucaire (BHL 2659d)	156
a) Présentation du panégyrique	156
b) Les caractéristiques du <i>Sermo Eucharîi</i>	163
4) Deux sermons anonymes du milieu du XI ^e siècle	164
A) Le sermon anonyme en l'honneur d'Eucaire (BHL <i>vacat</i>)	164
a) Présentation du panégyrique	164
b) Recherche sur la datation et l'attribution du sermon	169
B) Un sermon sur saint Valère (BHL <i>vacat</i>)	178
a) Présentation du panégyrique	178
b) Recherche sur la datation et l'attribution du sermon	182
5) Une œuvre majeure de l'hagiographie de Trèves: les deux Vies relatives à Hélène (<i>Vita II^a Helenae</i> , BHL 3776) et à Agrice (<i>Vita Agritii</i> , BHL 178, 179)	185
A) Le prologue de la <i>Vita Helenae et Agritii</i>	185

B) La Vie d'Hélène	186
C) La Vie d'Agrice	194
a) Présentation du contenu	194
b) Méthode selon laquelle la Vie d'Agrice a été élaborée	199
D) La datation, la finalité et l'auteur de la <i>Vita Helenae et Agritii</i>	211
Conclusion sur l'activité hagiographique à la cathédrale et à Saint-Euchaire du X ^e au XI ^e siècle	215
III. L'hagiographie à Saint-Paulin: réécriture et polémique avec Saint-Maximin	216
1) La <i>Vita I^a Paulini</i> dans sa première version (BHL 6562, 6563; sans les ajouts = α)	216
A) Paulin selon son premier hagiographe et selon les sources antiques	217
B) La méthode de l'hagiographe de la <i>Vita I^a Paulini</i>	222
C) L'auteur, la datation et la finalité de la <i>Vita I^a Paulini</i>	225
2) La <i>Vita I^a Paulini</i> dans sa version amplifiée (BHL 6562, 6563; avec les ajouts = β)	227
3) La <i>Laudatio sancti Paulini</i> (BHL 6567)	230
4) La <i>Vita I^a Felicis</i> (BHL 2893)	232
A) Présentation du contenu	232
B) Méthode d'élaboration de la <i>Vita I^a Felicis</i>	234
C) L'auteur, la datation et la finalité de la <i>Vita I^a Felicis</i>	238
5) La plaque en plomb de Saint-Paulin (BHL 8283) et l' <i>Historia martyrum Treverensium</i> (BHL 8284): deux textes relatifs à la découverte des martyrs de Trèves en 1072	240
A) La plaque en plomb (BHL 8283): contenu et analyse	241
B) L' <i>Historia martyrum Treverensium</i> (BHL 8284)	244
C) Les enjeux de la découverte de 1072 et les entreprises littéraires qui en ont découlé	249
6) La <i>Passio sanctorum martyrum Treverensium</i> (BHL 8284c)	252
7) La <i>Vita II^a Paulini</i> (BHL 6565, 6566)	255
A) Les modifications du texte	256
B) La datation, la raison d'être et l'auteur de la <i>Vita II^a Paulini</i>	261
8) La <i>Vita II^a Felicis</i> (BHL 2892)	262
A) Les modifications du texte	263
B) La datation, la raison d'être et l'auteur de la <i>Vita II^a Felicis</i>	267
Conclusion sur l'activité hagiographique à Saint-Paulin	269
IV. Hagiographie à Saint-Maximin, à Saint-Euchaire et à la cathédrale au XI ^e siècle	270
1) Saint-Maximin au XI ^e siècle: une activité hagiographique très réduite	270
2) L'activité hagiographique à la cathédrale et à Saint-Euchaire vers 1200	271
A) Les deux amplifications des listes des évêques de Trèves	271
B) Les <i>Gesta Trevirorum</i> , un résumé des légendes hagiographiques de Trèves	277

Conclusion sur l'activité hagiographique à Saint-Maximin, à Saint-Euchaire et à la cathédrale au XI ^e siècle	287
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----

Troisième partie
Le corpus de Trèves: une approche thématique

I. Les caractéristiques externes du corpus hagiographique de Trèves	290
1) Les saints ayant fait l'objet d'une entreprise hagiographique	290
2) Les auteurs des textes hagiographiques mosellans	291
3) Lieux et conditions de travail des hagiographes de Trèves	294
4) Les <i>causae scribendi</i>	298
5) Les périodes d'activité hagiographique intense à Trèves	301
II. Les caractéristiques internes du corpus hagiographique de Trèves	304
1) Thèmes en évolution	304
A) Thèmes évoluant au sein d'un dossier hagiographique	304
B) Thèmes évoluant au sein de la production hagiographique d'une communauté	307
C) Thèmes évoluant au sein du corpus hagiographique de Trèves ...	309
2) Les »thèmes de Trèves«: la cohésion du corpus hagiographique de Trèves	312
A) Trèves, ville de la mission, des martyrs et de l'orthodoxie	313
B) La tradition apostolique	314
C) La tradition impériale	315
D) <i>Laus urbis</i> ou Trèves, deuxième Rome	315
E) Le problème de la véracité du contenu des textes	316
III. Le public des textes hagiographiques de Trèves	320
1) L'utilisation des textes hagiographiques à Trèves	320
2) L'utilisation des textes hagiographiques de Trèves en dehors de la ville	322
IV. La production hagiographique en dehors de Trèves	324
En guise de conclusion: l'exaltation de la ville antique de Trèves à l'époque ottonienne, une tentative d'explication	326
1) À la recherche d'une <i>causa scribendi</i> pour le corpus	326
2) Les idées réformatrices des X ^e et XI ^e siècles et leur écho dans l'hagiographie de Trèves	327
3) L'arrivée des Ottoniens au pouvoir impérial et leur importance pour le corpus hagiographique de Trèves	331
4) L'hagiographie de Trèves ou la mémoire culturelle d'une métropole	332

Annexe

Les textes rédigés à Trèves avant le XII ^e siècle en l'honneur des saints antiques de la ville	336
Agritius	336
Celsus	340
Eucharius, Valerius et Maternus	347
Felix	366
Helena	371
Martyres Treverenses	373
Maximinus	382
Paulinus	394
Abréviations	403
Sources imprimées et recueils de documents	405
Reliques, reliquaires et autres objets relatifs aux saints	414
Études	415
Index sanctorum	437

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier ici celles et ceux qui m'ont aidé à réaliser la présente recherche qui est issue de ma thèse de doctorat soutenue à l'université Paris X – Nanterre en 2003. D'abord, je souhaite exprimer ma sincère et profonde gratitude à MM. les professeurs Michel Sot (Paris IV – Sorbonne) et François Dolbeau (EPHE), directeur et co-directeur de cette thèse et membres du jury devant lequel je l'ai soutenue. Leur accueil chaleureux dans leurs séminaires, leur disponibilité permanente et leurs conseils judicieux m'ont permis de progresser constamment dans tous les domaines de la recherche et de m'intégrer dans le milieu universitaire français. Mes remerciements vont également aux autres membres du jury, Nancy Gauthier (université de Tours), Hedwig Röckelein (université de Göttingen) et Patrick Corbet (université de Nancy II), auxquels je suis redevable de nombreuses corrections et suggestions.

Je remercie aussi très vivement d'autres chercheurs qui ont manifesté un grand intérêt pour cette recherche, dont tous les membres médiévistes de l'Institut historique allemand, ainsi que Veronika Vollmer, responsable de l'édition, Paul Gengenbach et Stéphanie Baustert, qui ont aidé à rédiger l'index, et tout particulièrement Martin Heinzlmann, l'un des directeurs de l'entreprise Les sources hagiographiques narratives composées en Gaule avant l'an mil (SHG): il suit mes travaux depuis bientôt dix ans et a proposé ce livre pour la collection des Beihefte der Francia. Je lui dois surtout une relecture complète et pleine de minutie du premier manuscrit de ce texte. Ses nombreuses corrections et ses conseils toujours pertinents et savants lors de fréquents rendez-vous, accordés avec une générosité rare, ont considérablement amélioré le travail; qu'il soit sûr de toute ma reconnaissance. Je suis également redevable aux deux autres directeurs des SHG, François Dolbeau et Joseph-Claude Poulain, qui ont lu et enrichi de remarques judicieuses et érudites de longs passages du livre, dont notamment l'annexe. Ensuite, les membres du séminaire qui a traduit, sous la direction de Michel Sot, les gestes des évêques d'Auxerre m'ont fait bénéficier de leur riche expérience lors de multiples discussions, en premier lieu Monique Gouillet. Finalement, Jean-Baptiste Lefèvre, de l'abbaye de Maredsous, Thomas Biskup, de l'université de Hull, et Damien Kempf, de la Mission historique française en Allemagne (MHFA) ont nourri mes réflexions grâce à des échanges enrichissants. Bien d'autres – chercheurs et bibliothécaires – que je ne peux mentionner nommément, peuvent également être sûrs de ma gratitude.

À Francine Lelièvre, Damien Kempf, Marie-Françoise Bienfait et Pascal Pichon je dois la correction stylistique du texte, indispensable pour un auteur qui n'écrit pas dans sa langue maternelle, et à Olivier Montanes des interventions fréquentes pour résoudre les problèmes que l'informatique pose si souvent: qu'ils me permettent de leur exprimer ici ma reconnaissance. En ce qui concerne les erreurs et les imperfections qui, malgré tous les regards attentifs, peuvent toujours se trouver dans ce livre, j'assume, bien sûr, l'entière responsabilité.

Ensuite, je remercie l'Institut historique allemand et le Deutscher Akademischer Austauschdienst (DAAD) qui ont soutenu la thèse et la rédaction du livre par des bourses généreuses. Notamment Werner Paravicini, directeur de l'Institut historique allemand jusqu'en 2007, m'a accordé, en 2006, une aide spontanée sans laquelle la rédaction du livre n'aurait pu être achevée dans des délais raisonnables.

Enfin, durant des années de recherches marquées à la fois par la joie et par des moments difficiles, le soutien de ma famille et de mes amis fut essentiel. Sans ma femme, Isabelle, je n'aurais jamais osé entreprendre ce travail de longue haleine, qui a demandé des sacrifices non seulement de la part de celui qui l'a mené, mais aussi de la part de ses proches. Pendant ce temps, nos parents, Francine et Léonce Lelièvre et Gisela et Manfred Krönert, ont toujours été à nos côtés pour nous apporter toute sorte d'aide et de soutien et ont ainsi contribué eux aussi à ce que le goût de l'histoire et des langues, que mes parents m'ont donné dès mon plus jeune âge, porte maintenant quelques fruits concrets. Qu'ils me permettent de leur exprimer ici toute ma reconnaissance et ma gratitude. Je souhaite ainsi dédier ce livre à Isabelle, Gisela et Manfred Krönert.

Mars 2010

Klaus Krönert

INTRODUCTION

»En ce qui concerne Agrice, nous devons constater que le seul fait historiquement certain – sa participation au concile d'Arles en 314 – a échappé à son biographe¹. Tel est le verdict d'Ernst Winheller sur la Vie d'un évêque de Trèves du IV^e siècle, texte qui fut rédigé au XI^e siècle par un auteur anonyme. Cet écrit ne représente pas une exception: bien au contraire, il fait partie d'un essor considérable de la production hagiographique, sensible dans la métropole mosellane dès le X^e siècle, et la plupart des auteurs qui y ont participé n'étaient pas mieux renseignés sur leurs héros, car, eux aussi, se sont presque exclusivement intéressés aux saints antiques de leur ville.

Une question se pose alors: pourquoi cet essor hagiographique? À quoi ces textes ont-ils servi? De nombreuses études, réalisées lors des dernières années, ont montré la diversité des raisons qui suscitèrent des entreprises hagiographiques et qui pouvaient être d'ordre biographique ou historiographique, pastoral, juridique, économique, ou encore liturgique². Mais toutes ces motivations ne peuvent pas expliquer l'étonnant intérêt que les clercs de Trèves ont développé, dans la deuxième moitié du X^e siècle et au cours du XI^e siècle, pour leur passé lointain: car, pour réclamer des droits, ils auraient pu rédiger des diplômes, ce qu'ils ont d'ailleurs fait³; pour instruire un public, le sermon était la forme littéraire la plus propice⁴; enfin, la liturgie ne nécessitait aucunement la lecture d'une Vie de saint⁵. Pourquoi donc autant de nouveaux textes sur les saints antiques de Trèves?

Afin de répondre à cette question, il est nécessaire de déterminer quelques principes méthodologiques. Deux remarques nous semblent à ce sujet indispensables. La première concerne l'hagiographie en tant que forme littéraire. Bien que beaucoup de travaux sur les Vies des saints, des recueils de miracles et d'autres textes hagiographiques aient été effectués durant les dernières années⁶, il n'existe toujours aucune définition valable qui permette de distinguer le genre hagiographique des genres voisins tels que l'historiographie ou les textes de la prédication⁷. Nous utilisons donc le terme »hagiographie« dans un sens très large qui inclut, au moins dans un premier temps, tous les écrits dans lesquels il est question des saints: si les Vies, les recueils de miracles, les récits de translations et les panégyriques sont, bien sûr, au centre de notre

1 »Die einzig sichere Tatsache, die wir von Agritius wissen, daß er im Jahre 314 am Konzil von Arles teilgenommen hat, ist dem Biographen entgangen« (WINHELLER, *Die Lebensbeschreibungen*, p. 144).

2 Citons à titre d'exemple les études de COUÉ, *Hagiographie im Kontext*, et PETERSOHN (dir.), *Politik und Heiligenverehrung*.

3 Les faux diplômes de Trèves ont été étudiés par KÖLZER, *Urkundenfälschungen*.

4 Cf. HAMASSE, HERMAND (dir.), *De l'homélie au sermon*.

5 Cf. DE GAIFFIER, *L'hagiographie et son public*.

6 DOLBEAU, *Les travaux français sur l'hagiographie médiolatine*, p. 66, et PRINZ, *30 Jahre Hagiographie-Forschung in Deutschland*, p. 91.

7 Cf. KRÖNERT, *La construction du passé*, p. 755sqq.

recherche, les offices, les textes historiographiques comme les *Gesta* et même les diplômes n'y sont pas exclus d'office.

La deuxième remarque concerne l'examen à proprement parler des textes. De manière générale, deux méthodes s'opposent: alors que les philologues s'intéressent davantage aux formes narratives, aux modèles littéraires et aux questions linguistiques⁸, les historiens s'efforcent de comprendre le contexte historique dans lequel une œuvre fut rédigée et ce qu'elle peut apporter à notre connaissance d'une époque⁹. Sans nous inscrire d'office dans l'une ou l'autre tradition, nous chercherons plutôt à appliquer une double approche¹⁰. En appliquant les techniques philologiques, nous réperorions les manuscrits, nous reprenons des questions de datation, d'attribution et de localisation, et nous examinons la méthode de travail des auteurs. En effet, le recours systématique aux manuscrits nous semble indispensable étant donné que les textes n'ont, au Moyen Âge, que rarement circulé sous leur forme originale. Chaque copie peut avoir ses variantes, et l'archétype – objectif de la majorité des éditeurs – n'était, dans la société de l'époque, pas aussi important qu'on le pense¹¹. Ensuite, l'analyse de la méthode de travail de l'hagiographe met non seulement en valeur des phénomènes complexes comme l'inter- ou l'hypertextualité¹², et, par là, la valeur littéraire d'une œuvre, mais elle permet aussi d'apprécier sur quelles sources l'auteur s'est appuyé et par conséquent, si la version de son texte pouvait lui paraître vraie ou s'il a volontairement déformé la «vérité». Il est cependant indispensable de tenir compte de toutes les particularités de l'hagiographie médiévale, car ces textes étaient composés dans et pour une société qui avait des intérêts et des critères qui ne sont plus les nôtres. L'hagiographe pouvait être certain que son héros avait un certain nombre de qualités; s'il n'en avait pas été ainsi, celui-ci n'aurait pas été saint! L'auteur pouvait donc employer, dans son œuvre, des lieux communs inspirés de textes de référence comme la Bible, les Dialogues de Grégoire le Grand, la Vie d'Antoine ou la Vie de Martin de Tours, sans mentir. Il exprimait par là une vérité, même si elle ne correspondait pas à celle des faits historiques. Enfin, sans datation, sans attribution et sans localisation, aucun document ne peut être correctement interprété dans une recherche historique.

Les méthodes philologiques préparent donc l'interprétation contextuelle ainsi que les historiens la pratiquent: celle-ci cherche à comprendre le sens et la raison d'être d'un écrit, à partir de tous les détails qui nous sont connus d'une époque. Chaque auteur s'est adressé à ses contemporains et il a écrit de telle manière que ceux-ci puissent le comprendre. En restituant le contexte dans lequel ils ont vécu, nous aussi pouvons donc comprendre ces œuvres. La portée de cette démarche s'amplifie encore

8 Cf. par ex. BERSCHIN, *Biographie und Epochenstil*.

9 Cf. par ex. ANGENENDT, *Geschichte der Religiosität*; VAUCHEZ, *La sainteté en Occident*.

10 L'ignorance mutuelle des historiens et des philologues existe, hélas, toujours: cf. DOLBEAU, *Les travaux français sur l'hagiographie médiolatine*, p. 43, qui mentionne, dans son rapport de recherches, comme exemple positif, BOUREAU, *La légende dorée*, livre réalisé avec une approche structuraliste et narratologique.

11 Cf. DOLBEAU, HEINZELMANN, POULIN, *Les sources hagiographiques narratives composées en Gaule avant l'an mil (SHG)*; PHILIPPART, *Les légendiers latins*, p. 108, en revanche, parle aussi de copies mécaniques.

12 Cf. GENETTE, *Palimpsestes*, et MARTINEZ, SCHEFFEL, *Einführung in die Erzähltheorie*.

par le fait que les gens du Moyen Âge n'écrivaient pas par pur plaisir: rédiger un texte était, à cause du prix du parchemin, un acte sérieux et important, qui nécessitait, pour le simple moine, l'autorisation de son père abbé. Chaque écrit ou presque doit donc son existence à une raison précise, la *causa scribendi*. Autrement dit, c'est seulement dans un contexte particulier que la rédaction d'une œuvre avait un sens, et ce sens-là doit être dégagé par l'historien moderne¹³.

Pour répondre à toutes ces exigences, nous avons mené une enquête en trois étapes. La première, relativement courte, est consacrée aux travaux préliminaires. Après avoir présenté les recherches qui ont été effectuées sur la production hagiographique à Trèves, nous définirons le corpus de textes que nous allons analyser: en effet, si en apparence tout est clair – notre enquête porte sur les saints antiques qui ont fait à Trèves l'objet d'une entreprise littéraire –, les choses sont, en réalité, beaucoup plus complexes. Ni l'espace de Trèves, ni la sainteté, ni, comme il a déjà été expliqué, l'hagiographie ne sont des termes clairement définis. Les limites officielles de la métropole mosellane telles que les remparts ou les frontières du diocèse ne correspondent pas toujours aux zones d'influence réelles de l'époque. La canonisation, procédure qui a pour objectif de reconnaître officiellement la sainteté, ne s'est mise en place que très lentement, à partir de l'an mil. Et le mot »hagiographie«, à l'époque qui nous préoccupe ici, n'était pas en usage. Nous devons donc ici décrire l'espace de Trèves, examiner qui y a été vénéré dans le cadre d'un culte, et retenir tous les textes concernés.

La deuxième partie, la plus importante par son volume, est consacrée à l'examen critique de chaque texte du corpus. L'analyse se fera selon la méthode que nous avons exposée plus haut: une interprétation contextuelle faite à partir des manuscrits les plus anciens doit non seulement permettre de dater, de localiser les écrits et, si possible, de les attribuer à leurs auteurs, mais aussi de savoir comment et pourquoi ces écrits ont vu le jour. Concrètement, nous présenterons les hagiographes au travail. Les dossiers qui sont ici concernés sont ceux d'Euchaire, Valère et Materne, de Celse, d'Agrice, d'Hélène, mère de Constantin, de Maximin, de Paulin, de Félix, et des martyrs de Trèves, tous des personnages des quatre premiers siècles chrétiens. À part trois Vies rédigées au milieu du VIII^e siècle, en 839 et vers 900 – les deux premières Vies de Maximin et la *Vita Eucharü* –, ils datent tous de 960 à 1200.

Enfin, la troisième partie reconsidère le corpus de nouveau comme un ensemble. En nous appuyant sur les résultats obtenus dans les première et deuxième parties de notre travail, nous allons déterminer ses principales caractéristiques. Il apparaît ainsi que la plupart des hagiographes ont accompli de véritables efforts pour construire le passé, non seulement celui des saints antiques de Trèves, mais aussi celui de la ville elle-même. Le faible nombre de sources dont ils disposaient leur a laissé l'espace libre pour glorifier ces premiers siècles chrétiens et aller, au fil du temps, de plus en plus loin dans cette démarche: Trèves a fini par devenir une deuxième Rome. Cette exaltation de l'Antiquité, sensible dans pratiquement tous les textes, constitue le véritable lien interne du corpus, et c'est elle qui lui donne son unité.

13 Cf. également BOUTET, *Formes littéraires et conscience historique*; CHARTIER, *Die unvollendete Vergangenheit*; VIERHAUS, *Die Rekonstruktion historischer Lebenswelten*; BURKE (dir.), *New Perspectives on Historical Writing*.

Il y a là sûrement la clef pour comprendre pourquoi l'essor hagiographique dans la métropole mosellane a commencé au X^e siècle, et notamment à partir de 960, c'est-à-dire à peu près au moment où Otton I^{er} se fit couronner empereur. Considéré comme une forme de *renovatio imperii*, cet acte a, à la fois, augmenté l'importance de l'Antiquité dans la société de l'époque et rendu définitif le partage de l'Empire carolingien en Francie occidentale et Francie orientale: Trèves devint donc une ville de l'Empire ottonien et l'une des rares cités avec des racines antiques. Cette particularité, perçue comme vraie valeur, fut diffusée par l'hagiographie, susceptible de toucher un public relativement grand. Trèves se forgea ainsi une nouvelle identité qui lui a permis, en même temps, de revendiquer des prérogatives concrètes, comme la primatie.

Cette interprétation ne met évidemment pas en cause la bonne foi de la plupart des hagiographes. Il faut prendre au sérieux leur volonté, souvent réitérée, de ne relater que la vérité et ne pas les considérer tous comme des «faussaires de l'histoire». Une dévotion réelle, associée à l'ambition sincère de vouloir conserver pour la postérité les grands faits du passé à partir de la documentation qu'ils avaient à leur disposition, vont de pair avec la volonté de se battre pour la gloire et la grandeur de leur propre Église.

Cet ouvrage représente une réécriture partielle de la thèse de doctorat que nous avons préparée sous la direction de M. Sot (Paris IV-Sorbonne) et de F. Dolbeau (EPHE, IV^e section), et soutenue le 8 décembre 2003 à l'université Paris X-Nanterre. Il convient de signaler deux différences principales qui distinguent ces deux travaux. La première concerne le cadre dans lequel ils étaient réalisés. Une thèse n'est pas un livre: en tant que travail d'examen, elle contient inévitablement des fautes et des inexactitudes, qui trouvent leur explication dans l'obligation de terminer la rédaction dans un délai précis. En revanche, le livre, issu de la thèse, représente la recherche à un stade beaucoup plus avancé. L'auteur a pu tenir compte des remarques des membres du jury lors de la soutenance et des indications, des réactions et des critiques d'autres chercheurs. La deuxième différence porte sur la démarche: dans le livre, nous nous concentrons sur l'aspect principal de la production hagiographique à Trèves, les textes relatifs aux saints antiques alors que dans la thèse, nous avons également analysé d'autres écrits, tels que la Vie d'Adalbert d'Egmond (BHL 33), la Vie de Magnéric (BHL 5149), la Vie d'Irmina (BHL 4471, 4472) et la Vie de Siméon (BHL 7963), ainsi que les travaux mineurs qui leur sont consacrés. D'autres questions qui ne seront pas abordées ici concernent l'hagiographie comme genre littéraire et le phénomène de la réécriture hagiographique à Trèves. En outre, les éditions de textes que nous avons préparées – celles de la *Vita II^a Paulini* et des trois panégyriques en l'honneur d'Euchaire – paraîtront séparément. Dans d'autres domaines, grâce notamment aux indications de F. Dolbeau et de M. Heinzelmann, le livre présente des résultats plus précis, mieux nuancés ou plus prudemment avancés que la thèse: ils concernent en premier lieu la datation de la Vie d'Euchaire et les questions d'attribution des deux panégyriques anonymes en l'honneur d'Euchaire et de Valère ainsi que la datation de la *Laudatio Paulini* (BHL 6567)¹⁴.

14 Afin de ne pas trop charger les notes en bas de page, nous ne citerons, dans ce livre, que les travaux les plus significatifs à nos yeux, tout en soulignant que d'autres recherches, aussi importantes soient-elles, sont maintenant intégrées au fonds commun des sciences historiques.

PREMIÈRE PARTIE

LE CORPUS HAGIOGRAPHIQUE DE TRÈVES
VIII^e-XI^e SIÈCLE

I. L'ÉTAT DE LA RECHERCHE

À peu près la moitié de toutes les sources manuscrites du Moyen Âge qui nous sont parvenues sont des documents hagiographiques. Naturellement, elles ont toujours attiré l'intérêt des chercheurs, et celles de Trèves ne font pas exception. Le terrain de notre enquête est donc balisé, et peut-être faut-il, plus qu'en d'autres domaines, tenir compte des travaux de nos prédécesseurs de la fin du XIX^e siècle: philologues éprouvés, ils connaissaient souvent très bien les manuscrits et étaient plus familiers des problèmes cultuels que ne le sont les chercheurs aujourd'hui. Cependant, des études plus récentes sur ce sujet font parfois cruellement défaut.

La base de notre travail sur l'hagiographie de Trèves est l'œuvre des bollandistes, frères jésuites qui, depuis le XVI^e siècle, se consacrent aux recherches sur les saints. Dans la vaste collection des *Acta Sanctorum*, ils ont réalisé la quasi-totalité des éditions critiques et commentées des Vies connues à l'époque, et, dans les *Analecta bollandiana* et les *Subsidia hagiographica*, on trouve des travaux ponctuels sur les différents cultes, ainsi que des répertoires de manuscrits. Les éditions et les articles publiés depuis le XIX^e siècle par les collaborateurs des MGH sont également d'une très grande importance. Ces deux entreprises, celle des bollandistes et celle des MGH, tirent leurs principaux mérites de la critique des sources; elles trouvent cependant leurs limites dans l'approche positiviste, déterminée par l'objectif qu'elles ont poursuivi jusque dans la première moitié du XX^e siècle: elles voulaient obtenir des informations factuelles sur les héros des textes; les uns, pour défendre les cultes, les autres pour écrire une histoire nationale. C'est ce qui explique aussi pourquoi les textes homilétiques et liturgiques comme les panégyriques et les offices propres des saints furent très longtemps délaissés: leur apport aux objectifs déclarés était considéré comme minime¹⁵. Les travaux issus de ces entreprises, qui sont encore aujourd'hui d'une grande utilité, sont ceux de R. Aigrain sur Maximin¹⁶ et H.V. Sauerland sur Hélène, mère de Constantin, et sur Agrice¹⁷. Ils sont, bien sûr, à compléter par de nouvelles recherches qui s'inscrivent, certes, dans la même tradition, mais qui sont effectuées avec des approches de plus en plus diversifiées tenant compte, notamment, des résultats des fouilles archéologiques: E. Winheller¹⁸, E. Ewig¹⁹, N. Gauthier²⁰, H.V. Pohlsander²¹, F.-J. Heyen²² et H. Heinen²³ doivent ici être mentionnés en premier lieu.

15 C'est notamment PONCELET qui s'est rendu compte du manque de sermons dans les dossiers de la BHL et qui les a introduits dans le Supplementum de 1910.

16 AIGRAIN, Saint Maximin de Trèves.

17 SAUERLAND, Trierer Geschichtsquellen.

18 WINHELLER, Die Lebensbeschreibungen.

19 EWIG, Trier im Merowingerreich.

20 GAUTHIER, L'évangélisation.

21 POHLSANDER, Maximinus et Paulinus.

22 HEYEN, Die Öffnung der Paulinusgruft.

23 HEINEN, Frühchristliches Trier.

Non seulement les saints, en tant que personnages historiques, représentent un ancien domaine de recherche, mais l'évolution de leur culte a aussi attiré l'intérêt des historiens depuis longtemps. Leurs travaux sont si variés qu'il convient d'en mentionner plusieurs: ainsi, au XIX^e siècle, S. Beissel a fait une grande enquête sur la vénération des reliques en Allemagne, travail qui contient des passages importants sur Trèves²⁴. Plus récemment, E. Gierlich a examiné les tombeaux des évêques²⁵; E. Aretz a édité un recueil d'articles sur la tunique du Christ apportée à Trèves, selon la légende, par l'évêque Agrice²⁶; et H. Westermann-Angerhausen a analysé le clou de la croix du Seigneur, que la cathédrale mosellane possédait apparemment depuis le IX^e/X^e siècle²⁷. De même, il faut mentionner la thèse de P. Miesges sur la vénération des saints de Trèves²⁸. Bien que publié au début du XX^e siècle, ce travail n'a jamais été remplacé, mais fut seulement complété ou corrigé sur certains points: R. Reich a apporté des précisions sur les calendriers utilisés par Miesges²⁹, le père M. Coens a fait une recherche approfondie sur les litanies de Trèves³⁰, et A. Kurzeja, dans son examen du coutumier du monastère Saint-Maximin, a consacré un long chapitre à la vénération de tous les saints locaux³¹. Enfin, la diffusion des cultes est un problème abordé par M. Zender³², tandis que N. Kyll et A. Heinz se sont penchés sur les grandes processions à Trèves³³.

La recherche moderne s'est donc beaucoup diversifiée dans les thèmes abordés et les méthodes appliquées: l'archéologie, l'histoire de l'art, l'ethnologie, la sociologie ou encore la géographie ont toutes contribué à cet enrichissement. Cela ne signifie pas pour autant que la recherche philologique ait été abandonnée: tout d'abord, il faut rappeler que les bollandistes – en travaillant le plus souvent possible sur les manuscrits – ont toujours conservé cette approche. Ensuite, certains textes, qui – faute d'informations factuelles sur les époques abordées – ne furent pas édités dans les *Acta Sanctorum* ou les MGH, ont fait depuis l'objet d'éditions isolées. Ainsi, pour n'en mentionner que quelques-unes, F.-J. Heyen a édité la *Passio martyrum Treverensium*³⁴, texte du XI^e siècle, S. Flesch a édité, entre autres, un sermon en l'honneur de Celse, saint dont la tombe fut découverte à Trèves au X^e siècle³⁵; L.B. Mortensen et F. Dolbeau ont édité les »discussions chronologiques« relatives aux saints de Trèves, textes qui datent sans doute du XII^e siècle³⁶.

24 BEISSEL, Die Verehrung der Heiligen.

25 GIERLICH, Die Grabstätten.

26 ARETZ et al. (dir.), Der heilige Rock zu Trier.

27 WESTERMANN-ANGERHAUSEN, Die Goldschmiedearbeiten.

28 MIESGES, Der Trierer Festkalender.

29 REICHE, Iren in Trier.

30 COENS, Anciennes litanies.

31 KURZEJA, Der älteste Liber Ordinarius.

32 ZENDER, Räume und Schichten mittelalterlicher Heiligenverehrung.

33 KYLL, Pflichtprozessionen und Bannfahrten; HEINZ, Die von Erzbischof Egbert gestiftete Bannfeier.

34 HEYEN, Die Öffnung der Paulinus-Gruft.

35 FLESCHE, Monastische Schriftkultur.

36 MORTENSEN, 12th-Century Studies in Trier's Roman Past; DOLBEAU, Les hagiographes au travail.

Ce panorama, consacré seulement aux travaux sur les saints de la métropole moselane, met en lumière un phénomène qui devient encore plus frappant, si l'on regarde l'ensemble des travaux sur l'histoire de Trèves : à part les bollandistes et quelques Français comme N. Gauthier, ce sont surtout des chercheurs allemands qui ont travaillé sur cette ville³⁷. Ce poids allemand explique, du moins en partie, pourquoi le corpus des textes hagiographiques de Trèves n'a pas encore fait l'objet d'une analyse particulière³⁸. Les chercheurs français ont saisi beaucoup plus tôt que leurs collègues outre-Rhin l'importance que l'hagiographie pouvait avoir pour l'histoire sociale et l'histoire des mentalités. Les travaux de M. Bloch sur les rois thaumaturges, d'A. Vauchez sur la sainteté ou de P.-A. Sigal sur les miracles ne sont que les fruits les plus connus de cette tradition³⁹.

Cette diversité d'approches est aujourd'hui source de nouvelles controverses, comme l'illustre, de manière exemplaire, un article récent de H.H. Anton⁴⁰. Dans cette étude qui porte sur l'hagiographie de Trèves et qui constitue, pour l'essentiel, une critique de notre thèse, Anton non seulement met en cause l'interprétation de certains textes – critiques auxquelles nous répondrons dans les chapitres concernés –, mais il s'attaque aussi, et plus généralement, à nos principes méthodologiques.

Anton cherche avant tout à montrer que les textes hagiographiques de Trèves contiennent une importante « substance historique »⁴¹. Cet objectif, qui est en soi légitime, le conduit cependant à avoir un regard sceptique et critique sur les recherches qui utilisent ces textes pour mieux comprendre l'époque de leur rédaction, en particulier les travaux français⁴².

Ces deux approches pourraient en théorie coexister, mais elles sont, dans le cas présent, incompatibles pour deux raisons dont la première est liée à une prémisse : Anton veut montrer que la tonalité théologique ou culturelle d'un texte en l'honneur d'un saint exclut la possibilité que l'hagiographe ait aussi pu avoir une motivation ecclésio-politique. Il cherche ainsi pour un certain nombre d'écrits à prouver qu'ils ne pouvaient pas être rédigés dans un contexte de rivalité ecclésiastique⁴³. Par conséquent, il rejette, implicitement, l'approche, rendue si fructueuse par S. Coué, qui consiste à chercher une *causa scribendi* à partir des passages ou des allusions qu'un hagiographe a pu faire à des thèmes qui furent à son époque d'actualité⁴⁴.

37 Parmi les exceptions, il faut aussi mentionner POHLSANDER et HEAD, Américains.

38 Le travail de WINHELLER, *Die Lebensbeschreibungen*, garde, d'une certaine manière, l'aspect d'une collection d'études particulières : il a examiné les Vies des évêques précarolingiens de Trèves sans s'intéresser à la question de savoir s'il existe des caractéristiques liant ces textes les uns aux autres.

39 BLOCH, *Les rois thaumaturges*; VAUCHEZ, *La sainteté en Occident*; SIGAL, *L'homme et le miracle*.

40 Cf. ANTON, *Neue Studien*.

41 Cf., par exemple, *ibid.* p. 46, à propos de la première Vie de Maximin : »Doch ist ihre historische Substanz offenbar weit höher zu veranschlagen, als in der Forschung weithin angenommen...«.

42 *Ibid.* p. 49 : »...unter dem Einfluss besonders der französischen Sichtweise (hat) eine Beurteilung Platz gegriffen, die diese (historische Substanz der Quellen) bestreitet oder relativiert und Quellen fast nur als Zeugnis für die Perspektiven und Mentalitäten der Zeit ihrer Entstehung wertet«.

43 Cf., par exemple, *ibid.* p. 75, à propos du *Sermo Eucharü* de Thierry : »Krönerts Deutung, die kirchenpolitischen Vorrang als Schreibintention sieht, ist verfehlt, der gesamte Duktus ist theologisch-apologetisch«.

44 Cf. COUÉ, *Hagiographie im Kontext*, et ANTON, *Neue Studien*, p. 82 : »Abendmahlsdiskussio-

Nous partons, en revanche, d'une prémisse différente, comme nous l'avons expliqué dans l'introduction: pour nous, il ne fait aucun doute qu'un hagiographe écrivait, en règle générale, un texte en l'honneur d'un saint afin de le glorifier et de le vénérer et souhaitait inciter ses lecteurs à en faire autant. Toutefois, et sans que cela soit contradictoire, l'acte même d'écriture était dans certains cas motivé, au moins en partie, par un événement actuel, par exemple une rivalité entre deux Églises, événement qui a bien évidemment laissé des traces dans les écrits. Ainsi, il nous apparaît illusoire de vouloir opposer des motivations de nature différente, qui sont au fondement du travail de l'hagiographe.

La deuxième raison, pour laquelle l'approche d'Anton et notre travail ont des divergences, relève de l'interprétation des données archéologiques qui ont un écho dans les textes hagiographiques: certaines traces de monuments peuvent, en effet, être interprétées comme indice que l'hagiographe a dit vrai, comme Anton le confirme. Nous n'excluons pas cette possibilité, mais étant donné que nous nous intéressons d'abord au travail de l'hagiographe, nous évoquons l'hypothèse que l'auteur médiéval avait, lui aussi, des >traces archéologiques< devant ses yeux, qu'il a, comme les historiens modernes, interprétées, afin de mieux comprendre les actes de bravoure de son héros. Cette hypothèse est rejetée par Anton⁴⁵. Comme cette controverse le montre, le dernier mot sur la recherche hagiographique en générale, et sur l'hagiographie de Trèves en particulier, n'est pas encore dit.

nen, Ideen des Investiturstreits und der Judenverfolgung (in den Trierer hagiographischen Texten) festzustellen, gehört zu Imagination und hypertropher Kombinatorik des Interpreten»; cf. également notre interprétation du *Sermo Valerii*.

45 Cf. ANTON, *Neue Studien*, p. 69: »Seine unsinnigen Phantasien zur archäologischen Sondierung des Viten-Autors«.

II. LE CADRE: TRÈVES AU MOYEN ÂGE

Notre recherche est consacrée à Trèves, mais aucune ville au Moyen Âge n'était définie par les limites administratives telles qu'on les connaît aujourd'hui. Où s'arrête la métropole mosellane? Il ne fait aucun doute que l'ensemble des monastères extramuros devaient – comme partout ailleurs – être considérés comme partie intégrante de la ville. Vue du ciel, leur disposition pouvait évoquer une croix avec, au centre, la cathédrale ou un «mur spirituel» de protection: l'architecture créa ainsi un lien typologique entre la ville terrestre et la Jérusalem céleste⁴⁶. Ces conceptions n'étaient pas inconnues à Trèves, comme le prouve Grégoire de Tours⁴⁷. Cependant, il ne faut pas oublier que l'éloignement pouvait, à l'époque, être une sorte de barrière: des moines, installés à une grande distance de l'évêque dont ils dépendaient juridiquement, pouvaient ainsi aisément échapper à son contrôle direct. Pour définir l'espace de Trèves, nous devons donc reprendre l'histoire de la ville et examiner l'influence qu'elle a exercée sur ses environs. Ce travail servira en même temps d'introduction à l'histoire locale.

1) L'histoire de Trèves des origines au XI^e siècle

Sans doute fondée à l'époque augustéenne, Trèves connut un essor très rapide⁴⁸. Sous l'empereur Claude, elle reçut le titre de *Colonia*⁴⁹, et au II^e/III^e siècle déjà, elle devint le centre administratif de la province de Belgique au détriment de Reims⁵⁰. Il n'est donc pas étonnant que Constance Chlore l'ait choisie, dès 293, comme ville résidence, et que son fils, Constantin le Grand (306–337), ait gardé cette habitude. Trèves fut alors l'une des villes capitales de l'Empire romain, fonction qu'elle occupa jusqu'en 383⁵¹. La présence personnelle de Constantin dans la ville mosellane nous est d'ailleurs attestée par les panégyriques prononcés en son honneur⁵², et la mère de l'em-

46 Cf. BINDING, Städtebau und Heilsordnung, p. 30–40 et HERZOG, Die ottonische Stadt; MÜLLER, Die heilige Stadt.

47 Cf. Grégoire de Tours, *De vita patrum*, chap. 17,4, MGH SRM I/2, p. 731: *Cumque omnis populus exterritus in lectulis resedisset, letifero eis interitum operiens, audita est in medio rumoris vox una ceteris clarior, dicens: »Et quid hic, o socii, faciemus? Ad unam enim portam Eucharius sacerdos observat, ad aliam Maximinus excubat, in medio versatur Nicetius; nihil hic ultra praevalere possumus, nisi sinamus hanc urbem eorum tuitioni«.*

48 Trèves a été mentionnée la première fois sur une borne milliaire de l'an 44 de notre ère. Déjà au I^{er} siècle, le géographe Pomponius Mela l'avait considérée comme une *urbs opulentissima* (cf. Pomponius Mela, *De chronographia libri très*, III, 20).

49 WOLFF, »Civitas« und »Colonia Treverorum«; CÜPPERS, Art. Treveri, dans: *Der Kleine Pauly V* (1979), col. 941.

50 GAUTHIER, Province ecclésiastique de Trèves, p. 19; HEINEN, Trier und das Trevererland, p. 95–97, p. 221.

51 La dynastie valentinienne, elle aussi, s'installa à Trèves (cf. HEINEN, Frühchristliches Trier, p. 77–202; HEINEN, Trier und das Trevererland, p. 237).

52 HEINEN, Frühchristliches Trier, p. 79; les panégyriques sont édités et traduits par GALLETIER.

pereur, Hélène, y séjourna probablement⁵³. Vénérée plus tard comme sainte pour avoir découvert la croix du Christ, elle y laissa un souvenir durable, comme le prouvent plusieurs travaux hagiographiques. C'est à cette époque que Trèves a aussi changé sa physionomie: mentionnons, parmi les grands et nombreux édifices qui y ont vu le jour, les remparts avec quatre grandes portes, l'amphithéâtre, le cirque, les thermes, des temples et le palais impérial, ladite »basilique«⁵⁴. Ainsi faut-il croire que le »Chronographe de 354«, qui a considéré Trèves comme la quatrième ville la plus grande du monde après Rome, Constantinople et Alexandrie, n'avait pas menti⁵⁵.

Une ville aussi importante attirait naturellement des chrétiens, dont la présence est attestée dès la fin du II^e siècle. Selon une Vie plus tardive et fort légendaire, qui date leur arrivée au I^{er} siècle, les premiers évêques s'appellent Euchaire, Valère et Maternus⁵⁶. Les grandes persécutions des chrétiens sous Dioclétien et Maximien, vers la fin du III^e et au début du IV^e siècle, ne touchèrent apparemment Trèves que d'une façon marginale: c'est ce que dit Lactance⁵⁷. Le quatrième évêque de Trèves – le premier, dont l'existence historique est prouvée – est Agrice, lui aussi un des futurs héros hagiographiques: ayant participé, en 314, au synode d'Arles, il exerça ses fonctions à un moment où le christianisme était déjà toléré⁵⁸. La construction de la première cathédrale de Trèves semble avoir commencé sous ce prélat, comme les fouilles archéologiques le laissent penser⁵⁹.

Ville impériale, centre ecclésiastique, il est logique que Trèves ait attiré non seulement d'illustres représentants de l'Église comme Lactance⁶⁰, mais qu'elle ait été aussi l'un des théâtres de la grande querelle christologique qui opposa à cette époque Arius à Athanase. Le premier considérait la nature du Christ comme similaire à celle de Dieu, c'est-à-dire *similis substantiae* ou *homoiousios*, tandis que le second défendait les dogmes du concile de Nicée (325), précisant que le fils de Dieu était de la même substance que son père, *consubstantialis* ou *homoousios*⁶¹. Cette querelle gagna vite en violence et en ampleur: l'est de l'Empire suivit finalement Arius, et Athanase, évêque d'Alexandrie, incapable d'accepter le moindre compromis, fut banni de son siège à plusieurs reprises. Il s'exila à Trèves, où il fut accueilli par Maximin qui avait succédé à Agrice⁶². Maximin et Paulin, cinquième et sixième prélats mosellans, furent également de fervents défenseurs des positions orthodoxes de l'Église⁶³. Eux aussi ont fait, plus tard, l'objet de plusieurs entreprises hagiographiques.

53 Cf. *ibid.* p. 102.

54 Cf. GAUTHIER, Province ecclésiastique de Trèves, p. 19sq.

55 Le calendrier de 354, STERN (éd.), p. 142; GAUTHIER, L'évangélisation, p. 31.

56 Cf. GAUTHIER, L'évangélisation, p. 10–12.

57 Cf. HEINEN, Frühchristliches Trier, p. 44, qui soumet le passage de Lactance, *De mortibus persecutorum*, 15, 7, à un examen critique.

58 Cf. GAUTHIER, L'évangélisation, p. 43–47; HEINEN, Frühchristliches Trier, p. 53–75.

59 Cf. ANTON, Trier von der Spätantike, p. 10sqq.; GAUTHIER, L'évangélisation, p. 35–43; GAUTHIER, Province ecclésiastique de Trèves, p. 24sq.

60 Lactance, grand écrivain ecclésiastique, devint l'éducateur de Crispus, fils de Constantin (cf. HEINEN, Frühchristliches Trier, p. 79, 80).

61 Les problèmes théologiques liés à la querelle entre Athanase et Arius sont très complexes. Pour nos objectifs, il n'est cependant pas nécessaire de les approfondir ici.

62 Cf. ZIMMERMANN, Das Mittelalter, t. I, p. 32–34; HEINEN, Frühchristliches Trier, p. 119.

63 Jérôme, *Chronicon*, ad a. 343, HELM (éd.), p. 236; Hilaire, *Contra Constantium*, chap. 11, MIGNE (éd.), PL 10, col. 588.

Dans la deuxième moitié du IV^e siècle, Jérôme, futur Père de l'Église, se rendit à Trèves pour entamer une carrière de haut fonctionnaire d'État. Cependant, les choses se passèrent différemment: Jérôme y trouva une copie de la Vie d'Antoine, rédigée par Athanase. Ce texte, écrit en grec et traduit en latin par Évagre peu de temps après, eut un grand succès dans toute la chrétienté; consacré au père du monachisme, il contribua beaucoup à répandre la vie monastique. Jérôme apprit qu'il y avait, dans la ville mosellane même, des groupes de personnes inspirées par les idéaux ascétiques, qui vivaient dans des *villae* suburbaines; l'identification de ces bâtiments est aujourd'hui impossible⁶⁴. C'est la rencontre avec ces ascètes qui fit renoncer Jérôme à la vie mondaine et à sa carrière officielle pour se convertir à l'ascétisme⁶⁵.

Dans les années quatre-vingt du IV^e siècle, Trèves fut de nouveau le théâtre d'une querelle ecclésiastique importante qui opposa, cette fois-ci, Ithace à Priscillien. Priscillien, ascète ibérique et accusé de pratiques hérétiques, fut finalement exécuté dans la ville mosellane à la suite d'un synode qui eut lieu en présence de l'empereur Maxime et de Martin de Tours. L'évêque était à cette époque Félix, auquel les hagiographes des X^e et XI^e siècles ont consacré deux Vies⁶⁶.

L'importance de Trèves était étroitement liée à son rôle dans l'Empire romain, qui, lors de son déclin, entraîna la ville mosellane dans sa chute. Elle perdit d'abord sa fonction de résidence impériale, puis d'autres services, comme la préfecture de la Gaule, qui fut transférée à Arles (entre 394 et 407), et finalement, en 406, l'armée rhénane se retira pour lutter en Italie contre les Wisigoths⁶⁷. Trèves était donc pratiquement sans protection quand les Francs et les Huns attaquèrent la ville et causèrent des pertes et des destructions considérables. Quand Clovis s'imposa de manière définitive vis-à-vis de Syagrius en 486, Trèves fut, dans son royaume, reléguée à un rang secondaire: le nouveau souverain résida à Paris, et après sa mort, son royaume fut partagé en quatre avec autant de capitales: Reims, Soissons, Paris et Orléans⁶⁸.

Toutefois, l'arrivée des nouveaux souverains ne conduisit pas à une rupture totale avec les anciennes traditions⁶⁹. Le siège de Trèves n'a pas connu de vacance, il réussit même à obtenir des droits métropolitains⁷⁰ et à établir de bonnes relations avec les

64 Mentionnons ici seulement que les fouilles archéologiques ont montré que les abbayes Saint-Martin et Sainte-Marie-in-ripa ont des fondations qui semblent avoir appartenu à des anciennes *villae*.

65 Cf. Jérôme, Épîtres III, 5 et V, 2, LABOURT (éd.), p. 15, 18; DE VOGÜE, Histoire littéraire du mouvement monastique, t. I, p. 102; STEINHAUSEN, Hieronymus und Lactanz in Trier. Cette histoire est également racontée par Augustin dans les Confessions, VIII, 6, 14–15, VERHEIJEN (éd.), p. 121–123. Augustin n'a cependant pas mentionné *expressis verbis* le nom de Jérôme, de sorte que nous pouvons uniquement être certain que Jérôme se convertit à Trèves au monachisme et que les débuts du monachisme mosellan sont racontés par Augustin. Nous ne pouvons cependant pas affirmer avec certitude qu'un des personnages anonymes, mentionné dans ce contexte chez Augustin, est Jérôme, même si cela est très probable. Le récit sur le monachisme à Trèves, qui a été fait à Augustin – Augustin lui-même n'était jamais allé à Trèves – a d'ailleurs constitué une étape importante dans sa propre conversion au christianisme.

66 HEINEN, Frühchristliches Trier, p. 205–208, et BINSFELD, Das Bistum Trier, p. 59–63.

67 Cf. KAISER, Das römische Erbe, p. 11.

68 Cf. SCHNEIDER, Das Frankenreich, p. 12sq.

69 Cf. KAISER, Das römische Erbe, p. 17.

70 Il s'agissait d'abord d'une désignation plutôt vague, qui gagna, avec le temps, une dimension de plus en plus juridique.

Mérovingiens⁷¹. C'est ce qui lui permit de regagner, au VI^e siècle, une certaine importance: Nizier est, grâce à une Vie rédigée par Grégoire de Tours, le prélat le plus célèbre de cette époque⁷². Un autre indice de cette nouvelle prospérité est la reconstruction de la cathédrale et la fondation d'un certain nombre de monastères, d'églises et d'oratoires, situés à Trèves même ou tout près de la ville⁷³.

Le règne de Dagobert I^{er} (623–639) marque à la fois une apogée et un tournant pour le pouvoir mérovingien, car, après sa mort, la famille de Pépin, ancêtre des Carolingiens, arriva à conserver la fonction de maire de palais – en quelque sorte un conseiller du roi – comme fonction héréditaire. Ainsi, l'influence de cette nouvelle dynastie grandit de plus en plus et dépassa, dès la deuxième moitié du VII^e siècle, celle des rois mérovingiens⁷⁴. Ce changement de pouvoir, officialisé par le couronnement royal de Pépin III en 751, eut des conséquences négatives pour Trèves, puisque Metz prit, grâce aux Carolingiens qui étaient originaires de ses alentours, de plus en plus d'importance⁷⁵. Le nouveau déclin de Trèves s'effectua par étapes. Jusqu'en 770, les prélats conservèrent encore une certaine influence, car plusieurs parmi eux – Basin, Liutwin et Milo, semble-t-il – avaient des liens familiaux avec la famille royale⁷⁶. Avec Charlemagne, leur pouvoir fut définitivement brisé: celui-ci souhaita non seulement mieux contrôler le pouvoir temporel, mais il voulut aussi forcer les clercs à se consacrer entièrement à leur tâche spirituelle. Il enleva ainsi aux prélats de Trèves le droit de marché et il changea le statut de deux abbayes de la ville, Saint-Maximin et Sainte-Irmina-Oeren, qui devinrent ainsi des monastères royaux; le marché était désormais contrôlé par un comte⁷⁷. Après ces mesures, le rôle de Trèves fut marginal. Le rétablissement de l'organisation métropolitaine, peu de temps avant 780 – organisation qui était tombée en désuétude sous les derniers rois mérovingiens –, fut, par conséquent, assez difficile pour l'ancienne métropole mosellane. Tandis que Reims, Mayence et Cologne récupéraient leurs droits archiépiscopaux sans trop de problèmes, Trèves dut se les disputer avec Metz, pour ne les réobtenir que vers 800; elle devint ainsi le siège métropolitain de la province ecclésiastique de la Première Belgique avec, comme sièges suffragants, Metz, Toul et Verdun⁷⁸. Ce nouveau souffle conduisit à une certaine rivalité avec l'Église de Reims, métropole de la Seconde Belgique: les deux sièges archiépiscopaux se disputèrent alors la primatie, privilège d'un rang supérieur à d'autres provinces⁷⁹.

71 Cf. ANTON, Trier von der Spätantike, p. 40.

72 Cf. Grégoire de Tours, *De vita patrum*, c. XVII, MGH SRM I/2, p. 727–733; cf. également idem, *Liber in gloria confessorum* 92, MGH SRM I/2, p. 806–807.

73 Cf. CLEMENS, Art. Trier, dans: LexMA, VIII (1997), col. 992, et ANTON, Trier von der Spätantike, p. 42.

74 Cf. SCHNEIDER, Das Frankenreich, p. 20–22.

75 Cf. ANTON, Trier von der Spätantike, p. 68sq.

76 On peut voir ici les premiers signes annonciateurs de ce qui est devenu plus tard le système de l'Église impériale, le »Reichskirchensystem« (cf. SCHNEIDER, Das Frankenreich, p. 141); cf. ANTON, Trier von der Spätantike, p. 50.

77 Cf. ibid. p. 68–70.

78 Cf. ibid. p. 71.

79 Cf. EWIG, Kaiserliche und apostolische Tradition; HEYDENREICH, Die Metropolitangewalt; SCHMIDT, Trier und Reims.

Quand les héritiers de Louis le Pieux commencèrent, dès 840, à se partager l'Empire, Trèves se trouva au centre des terres qui furent le plus violemment disputées, d'abord dans la *Francia media* de Lothaire I^{er}, puis dans la Lotharingie de Lothaire II⁸⁰. À ces guerres s'ajoutèrent de multiples problèmes internes: l'affaire du divorce de Lothaire II mena à l'excommunication de Theudgaud, archevêque de Trèves; après la mort de Lothaire II en 869, les différents clans de la noblesse locale déclenchèrent de véritables guerres civiles, et, en 882, les Normands ravagèrent la métropole mosellane et ses monastères⁸¹. Les années 870 furent considérées comme une »décennie noire« dans l'histoire de Trèves.

C'est aussi à cette époque que la ville changea d'apparence: les pertes humaines réduisirent sa dimension, beaucoup de bâtiments restèrent en ruine, et le réseau de voies orthogonales fut abandonné pour faire place aux rues et à la place du marché, telles qu'on les voit encore aujourd'hui. Trèves cessa d'être une ville romaine⁸².

Pour connaître un nouvel essor – plus durable, cette fois – il fallut attendre que les Ottoniens prennent le pouvoir dans la Francie orientale en 918. Henri I^{er}, premier roi de la nouvelle dynastie, arriva à rattacher la Lotharingie à son royaume⁸³. Pour mieux l'intégrer dans leur territoire, les Ottoniens s'appuyèrent ici, encore plus que dans d'autres régions, sur le soutien de l'Église: les sièges épiscopaux importants ne furent donnés qu'à des membres ou à des fidèles de la famille royale, fidèles qui, de plus, n'avaient pas ou que peu d'attaches dans la ville de leur siège⁸⁴. Privés de descendance légitime, les prélats ne menèrent pas de politique familiale; les conflits avec les souverains étaient donc moins fréquents. Cette méthode gouvernementale, appelée »système de l'Église impériale« (»Reichskirchensystem«) a permis de stabiliser toute la région, et bien que des conflits internes liés aux archevêques étrangers eussent lieu⁸⁵, le siège de Trèves en tira de grands bénéfices⁸⁶. Comme cela avait été le cas déjà au IX^e siècle, cet essor provoqua cependant des rivalités, cette fois-ci avec les Églises de Cologne et de Mayence, les plus puissantes en Francie orientale. Ces trois archevêchés rivalisèrent avec beaucoup d'ardeur pour l'obtention de prérogatives diverses telles que le vicariat papal, le droit de couronner le roi ou encore la primatie.

80 Cf. EWIG, *Die Rheinlande in fränkischer Zeit*, p. 204–219.

81 Cf. ANTON, *Trier von der Spätantike*, p. 80–83.

82 Cf. *ibid.* p. 203sq.

83 Cf. SCHNEIDMÜLLER, *Regnum und ducatus*, p. 106; Graf FINK VON FINCKENSTEIN, *Bischof und Reich*, p. 111sq.

84 Il est ainsi très évocateur qu'un seul, parmi les sept métropolitains ayant résidé entre 931 et 1066, n'ait pas été lié à la famille royale par des liens familiaux ou par un service réalisé auparavant à la »chapelle impériale«. Il s'agit de Thierry, archevêque entre 964 et 977, qui fut cependant soutenu par le fils de l'empereur, Guillaume de Mayence. Les six autres archevêques de Trèves, Robert (931–956), Henri I^{er} (956–964), Egbert (977–993), Liudulf (994–1008), Poppon (1016–1047) et Eberhard (1047–1066), venaient de Spire et d'Hildesheim ou ils étaient issus de la famille des Babenberg.

85 Adalbéron de Luxembourg, prieur de Saint-Paulin de Trèves, s'était fait élire archevêque, mais il n'obtint pas l'accord de l'empereur Henri II qui favorisa Mégingaud, prieur de la cathédrale de Mayence. La dispute de ces deux candidats mena à une célèbre querelle appelée »Bistumsfehde«, qui se termina seulement quand Mégingaud mourut en 1015, et qu'Adalbéron abandonna enfin ses ambitions (Cf. BÖNNEN, *Trier zwischen dem 10. und beginnenden 12. Jh.*, p. 221–222).

86 Cf. ANTON, *Trier von der Spätantike*, p. 204–205.

Le fait que les rois et les empereurs germaniques décident désormais seuls qui, dans leur empire, occuperait un siège épiscopal, ne pouvait que déplaire à la curie romaine. Dès le milieu du XI^e siècle, celle-ci engagea des réformes dites «grégoriennes», d'après son réformateur le plus fervent, Grégoire VII (1073–1085). Les réformes avaient notamment pour objectif d'écarter les laïcs des *spiritualia*, dont l'élection et l'investiture des prélats. Compte tenu des enjeux politiques – la stabilité de l'empire en dépendait – l'empereur s'opposa fermement à ces mesures, ce qui déclencha la querelle des Investitures⁸⁷.

Les archevêques de Trèves n'échappèrent pas à ce conflit: Eberhard (1047–1066) comptait parmi les fidèles de Léon IX, pape qui était à l'origine des réformes «grégoriennes». Afin d'avoir un archevêque répondant à la fois aux intérêts locaux et aux exigences d'Henri IV, les clercs de Trèves s'étaient, après la mort d'Eberhard, dépêchés d'élire eux-mêmes un successeur, Udon (1066–1078). L'empereur accepta ce choix, et le nouveau prélat s'efforça de réconcilier le souverain avec la Curie⁸⁸. L'événement central de ce pontificat fut, à Trèves, la découverte des reliques de martyrs dans la crypte de Saint-Paulin, qui suscita toute une série de travaux hagiographiques⁸⁹. Après la mort d'Udon, Henri IV imposa à la tête de l'Église mosellane l'un de ses fidèles, Egilbert, jusque-là prieur de Passau (1079–1101). Bien que celui-ci répondît parfaitement à ses attentes – les fameux pamphlets de Saint-Euchaire contre la papauté furent écrits sous son épiscopat –, il fut, dans l'ensemble, un archevêque très faible; son rôle politique resta marginal, à la fois dans la querelle des Investitures et dans son propre diocèse, car il n'obtint jamais le soutien des chanoines de la cathédrale⁹⁰. Aussi son rôle lors des persécutions des juifs, vers la fin du XI^e siècle, fut malheureux: il leur donna des garanties de protection sans pouvoir empêcher des baptêmes forcés et des assassinats⁹¹. Son successeur Brunon (1101–1124), ancien prieur de la cathédrale, exerça ses fonctions dans la tradition d'Udon: jouissant d'une grande estime à la fois de l'empereur et du pape, il mena une politique de compromis et d'équilibre⁹².

2) La mise en place du réseau communautaire de Trèves

Au IX^e siècle, Trèves avait cessé d'être une ville romaine: la plupart des édifices séculiers de l'Antiquité avaient été détruits, démolis ou abandonnés. Désormais, c'était l'architecture religieuse – les églises et les abbayes en premier lieu – qui étaient

87 Cf. ZIMMERMANN, *Das Mittelalter*, t. I, p. 207; HARTMANN, *Der Investiturstreit*, p. 10sqq.; bien sûr, il y avait encore d'autres enjeux, comme le problème du nicolaïsme, le mariage des prêtres.

88 Cf. GLADEL, *Die trierischen Erzbischöfe*, p. 16–25.

89 Cf. HEYEN, *Die Öffnung der Paulinus-Gruft*.

90 Cf. GLADEL, *Die trierischen Erzbischöfe*, p. 33, 44, 49; la faiblesse d'Egilbert favorisa notamment l'essor des *ministeriales* (cf. BAST, *Die Ministerialität*, et GLADEL, *Die trierischen Erzbischöfe*, p. 41).

91 Cf. HAVERKAMP, *Die Juden inmitten der Stadt*, p. 477–480; GLADEL, *Die trierischen Erzbischöfe*, p. 56.

92 Cf. GLADEL, *Die trierischen Erzbischöfe*, p. 65, 73, 86; BÖNNEN, *Trier zwischen dem 10. und dem beginnenden 12. Jh.*, p. 234–236; SCHLECHTE, *Erzbischof Bruno von Trier*.

au centre des grands travaux et qui dominaient la topographie urbaine. Tâchons maintenant de présenter les origines de la cathédrale et des communautés qui sont devenues plus tard les centres de la production hagiographique.

La cathédrale est l'église la plus ancienne de Trèves. Elle fut construite au début du IV^e siècle sur ou à partir d'un majestueux palais romain, dont certaines fresques du plafond se sont conservées jusqu'à nos jours. La tradition attribue ce bâtiment à Hélène, mère de Constantin, hypothèse qui ne peut être vérifiée. Au début du IV^e siècle, ce palais avait servi d'église épiscopale qui, au plus tard au VIII^e siècle, était connue sous le vocable de »Pierre«; avec les deux autres églises, construites, probablement à la même époque, à proximité – l'église Sainte-Marie et le baptistère Jean-Baptiste –, elle formait alors le groupe cathédral⁹³.

Gravement endommagé au V^e siècle, puis restauré un siècle plus tard par Nizier, cet ensemble fut, lors des raids normands de 882, à nouveau sinistré. Sa reconstruction – à l'exception du baptistère qui fut abandonné – commença seulement sous l'épiscopat d'Egbert (977–993) et s'acheva à l'époque de Poppon (1016–1047)⁹⁴.

Il semblerait que dès le VI^e siècle, une communauté de clercs était installée dans le groupe cathédral, mais la fondation d'un chapitre est généralement attribuée à l'archevêque Hetti (814–847), qui, par la même occasion, imposa la »règle d'Aix-la-Chapelle« dans sa métropole⁹⁵. Après la »décennie noire« de la fin du IX^e siècle, le chapitre connut un nouvel essor, grâce à l'archevêque Henri (956–964) qui avait fait appel à saint Wolfgang, alors responsable de l'école cathédrale. Puis, vers l'an mil, Ludolph fit construire autour de la cathédrale un mur destiné à séparer plus strictement les chanoines des laïcs⁹⁶. Même s'il ne fait aucun doute que l'archevêque a toujours eu des scribes à sa disposition, il est cependant impossible de prouver que la cathédrale de Trèves disposait alors d'un véritable *scriptorium*. Les rares livres de sa bibliothèque qui nous sont parvenus attestent seulement d'une activité scolaire⁹⁷.

Les premières communautés chrétiennes à Trèves sont presque aussi anciennes que la cathédrale. Comme le témoignage de saint Jérôme le prouve, elles y étaient déjà installées dans la deuxième moitié du IV^e siècle. Le culte des morts et le don des *villae* suburbaines des riches aristocrates convertis semblent avoir joué un rôle important dans leur formation: ainsi s'explique sans doute que trois abbayes – Saint-Euchaire, Saint-Maximin et Saint-Paulin – se trouvent sur les deux grands cimetières romains au nord et au sud de la ville, et qu'on a trouvé dans deux autres – Saint-Martin et Sainte-Marie-in-ripa – des fondations romaines⁹⁸. Même s'il faut admettre que cette période reste assez obscure, il paraît donc possible que cinq communautés – celles que nous avons citées – aient des origines antiques.

93 Cf. GAUTHIER, Province ecclésiastique de Trèves, p. 21–25; la peinture du plafond est aujourd'hui conservée au Dom- et Diözesanmuseum Trier.

94 Cf. SCHMID, Poppo von Babenberg, p. 19–22, et ZINK, Baugeschichte des Trierer Doms, p. 34–40.

95 Cf. SCHIEFFER, Art. Trier, dans: LexMA, VIII (1997), col. 1000; HEYEN, Stift und Kloster, p. 82; ANTON, Trier von der Spätantike, p. 98.

96 Cf. SEIBRICH, Egbert als Metropolit, p. 192.

97 Cf. HOFFMANN, Buchkunst und Königtum, p. 444sq.; KENTENICH, Die Domschule im Mittelalter, p. 182sqq., qui, en examinant la bibliothèque cathédrale, n'a trouvé que des auteurs comme Boèce et Alcuin.

98 Cf. ANTON, Trier von der Spätantike, p. 12.

Nous sommes en revanche beaucoup mieux renseigné sur l'époque mérovingienne qui vit la fondation de nombreuses églises⁹⁹ et communautés monastiques. Les trois premières abbayes de femmes ont ainsi vu le jour à Trèves: Saint-Symphorien, qui fut abandonnée après sa destruction par les Normands, Pfalzl, située à quelques kilomètres au nord de la ville, et Sainte-Irmina-Oeren, construite intra-muros, dans un ancien entrepôt ou *horrea*, d'où le nom »Oeren«. Enfin, deux autres monastères d'hommes furent fondés à une plus grande distance de Trèves, ceux d'Echternach et de Mettlach, à environ vingt kilomètres de la métropole¹⁰⁰. Toutes ces communautés étaient sous la juridiction du prélat de Trèves¹⁰¹.

Le contraste avec l'époque carolingienne est grand: à part deux églises¹⁰², aucun nouveau sanctuaire ne fut alors fondé. Cela pourrait apparaître comme un déclin, car cette période connut des phases calamiteuses pour le monachisme: les abbayes ont beaucoup souffert des raids normands et des luttes d'influence en Lotharingie lors de l'éclatement de l'Empire carolingien, où elles furent ravagées, brûlées et/ou données aux laïcs. Cependant, l'époque carolingienne eut aussi des aspects positifs pour la ville. Désireux que les clercs se concentrent davantage sur les *spiritualia*, Charlemagne entama toute une série de réformes. Comme nous l'avons dit, Saint-Maximin et Sainte-Irmina-Oeren devinrent libres, c'est-à-dire exemptes de la juridiction épiscopale, et, plus important encore, les communautés appliquèrent désormais des règles plus clairement définies: selon leur volonté de mener une vie canoniale ou une vie monastique, ils devaient choisir entre la règle de saint Benoît ou celle d'Aix-la-Chapelle¹⁰³. Toutes ces mesures ne tombèrent pas dans l'oubli lors des troubles de la fin du IX^e siècle; au contraire, elles contribuèrent à ce que les églises se redressent assez vite, et que les structures ecclésiastiques se stabilisent durablement: Saint-Maximin devint ainsi, en 934, à son tour un centre de réforme, qui rayonna dans toute la Lotharingie et même en Bavière¹⁰⁴.

3) Trèves en tant que centre hagiographique au X^e/XI^e siècle

Le panorama que nous avons dressé permet de déterminer les communautés qui, aux X^e et XI^e siècles – période qui est au cœur de notre analyse – faisaient partie de Trèves: au début du X^e siècle, l'espace de Trèves se composait du groupe cathédral – en fait deux églises dédiées à l'apôtre Pierre et à la Vierge – et de plusieurs monastères

99 Il s'agit de Saint-Médard, Saint-Germain-ad-undas, Saint-Hilaire, Saint-Isidore, Saint-Victor, Saint-Remi, Saint-Paul et Sainte-Marie (cf. ANTON, *Trier von der Spätantike*, p. 26, 39, 40, 67).

100 Cf. ANTON, *Trier von der Spätantike*, p. 48–51.

101 D'autres maisons canoniales, soumises à l'évêque de Trèves, datent également de l'époque mérovingienne: Saint-Castor à Coblenz, Saint-Sévère à Münstermaifeld, Saint-Lubentius à Dietkirchen, Saint-Maurice à Tholey et Sainte-Agathe à Longuyon (cf. ANTON, *Trier von der Spätantike*, p. 54; HEYEN, *Stift und Kloster im Erzstift Trier*, p. 81–86). Elles sont cependant trop loin de Trèves pour être incluses dans »l'espace de la ville«.

102 Il s'agit de Saint-Sauveur dans les anciens thermes de Sainte-Barbe et Saint-Gengoult sur la place du marché à Trèves (cf. ANTON, *Trier von der Spätantike*, p. 129, et BÖNNEN, *Trier zwischen dem 10. und dem beginnenden 12. Jh.*, p. 220).

103 Cf. FELTEN, *Die Bedeutung der »Benediktiner«*, p. 36–42.

104 Cf. WAGNER, *Corze au XI^e siècle*.

épiscopaux situés extra-muros: Saint-Euchaire, qui avait adopté la règle de saint Benoît à l'époque d'Egbert, Pfalzl, l'une des deux abbayes de femmes, Saint-Martin et Sainte-Marie-in-ripa, également des communautés suivant la règle de saint Benoît, et enfin Saint-Paulin, qui était restée une maison canoniale. Situés à une plus grande distance de la ville et donc moins sous l'influence directe du métropolitain se trouvaient encore les monastères bénédictins d'Echternach et de Mettlach. À cela, il faut enfin ajouter deux abbayes royales: Saint-Maximin, située extra-muros et fidèle à la règle de saint Benoît, et Sainte-Irmina-Oeren, la deuxième abbaye de femmes, installée intra-muros.

La topographie urbaine ne changea guère jusqu'à la fin du XI^e siècle. Seules quelques abbayes, encore plus éloignées de la ville, prirent temporairement un peu plus d'importance: vers la fin du X^e siècle, Egbert, issu de la famille des comtes de Hollande et toujours très attaché à sa région natale, manifesta un grand soutien à l'abbaye d'Egmond, dont le patron était Adalbert¹⁰⁵.

En 966, Sainte-Irmina-Oeren changea de statut: Otton I^{er} donna l'abbaye royale de femmes à l'archevêque de Trèves et reçut, en contrepartie, l'abbaye Saint-Servais de Maastricht. Ce monastère était, certes, sous la juridiction du prélat mosellan, mais il était trop éloigné pour lui apporter des avantages concrets. Cet échange de communautés fut annulé sous Egbert, mais quelques années plus tard, avant 1052, on revint à la situation précédente: vers le milieu du XI^e siècle, Sainte-Irmina-Oeren tomba donc définitivement sous la juridiction du prélat de Trèves¹⁰⁶.

La seule communauté fondée durant les X^e et XI^e siècles est celle de Saint-Syméon. Syméon, moine originaire du Sinaï, passa ses dernières années comme reclus dans la *Porta Nigra* à Trèves. Après sa mort, en 1035, l'archevêque Poppon s'adressa à la papauté pour le faire canoniser. Dans un délai très bref, en 1035 ou 1036, il obtint la réponse espérée et transforma sans retard la Porte noire, lieu de sépulture du nouveau saint, en église canoniale¹⁰⁷. Poppon fit aussi transformer le monastère de Pfalzl en maison de chanoines¹⁰⁸.

Deux communautés de Trèves furent dirigées par des abbés exerçant en même temps un, voire deux abbatiats dans d'autres monastères très éloignés de Trèves. La première est celle de Saint-Martin, dirigée par Eberwin qui avait aussi sous ses ordres l'abbaye de Tholey et, peut-être, l'abbaye Saint-Paul à Verdun¹⁰⁹. La deuxième communauté de Trèves qui dut partager son abbé avec une autre communauté est celle de Saint-Maximin: Poppon, au début du XI^e siècle et Thierry, au milieu du XI^e siècle, étaient en même temps abbés du monastère de Stavelot-Malmédy¹¹⁰.

105 Cf. MARGUE, SCHROEDER, *Zur geistigen Ausstrahlung Triers*, p. 112–114; HIRSCHMANN, *Civitas sancta*, p. 405.

106 BAUER, *Lotharingen als historischer Raum*, p. 189sq.; cf. également KÖLZER, *Urkundenfälschungen*, p. 118–149.

107 Elle fut conçue sur deux étages, pour accueillir en bas les laïcs; la chapelle du haut restait réservée aux chanoines, qui vivaient dans une abbaye construite à l'intérieur de l'enceinte.

108 Cf. HEIKKILÄ, *Vita S. Symeonis Treverensis*; SCHMID, *Poppo von Babenberg*, p. 19–71.

109 SCHMID, *Poppo von Babenberg*, p. 23; LEVISON, *Zur Geschichte des Klosters Tholey*, p. 103sq.

110 Cf. SWINARSKI, *Herrschen mit den Heiligen*, p. 110–118.

Une telle topographie avec autant de communautés nécessite une organisation: les trois sanctuaires les plus influents étaient le siège épiscopal, Saint-Euchaire, toujours très proche de l'archevêque, et l'abbaye royale Saint-Maximin. Ils étaient suivis, dans la hiérarchie, par Saint-Paulin et, depuis le XI^e siècle, Saint-Syméon. L'importance de Saint-Euchaire, Saint-Maximin et Saint-Paulin se vérifie notamment par le nombre de prélats qui y furent enterrés: ces abbayes sont de véritables nécropoles épiscopales à Trèves¹¹¹. Les autres communautés n'ont, semble-t-il, joué qu'un rôle secondaire, souvent lié au soutien particulier de tel ou tel archevêque¹¹². Voilà ce que l'on peut appeler le «noyau» ou le «centre» de Trèves. Mettlach et Echternach font déjà partie de la périphérie.

L'image de Trèves, en tant que centre hagiographique, ne serait pas complète sans quelques précisions sur la présence des *scriptoria*. Il ne fait aucun doute qu'il en existait trois: à Saint-Maximin, à Echternach et à Mettlach; et il est fort probable que Saint-Martin et Saint-Euchaire pouvaient également copier des livres¹¹³. Saint-Paulin et Sainte-Marie, en revanche, ne possédaient pas de «salle de copistes»¹¹⁴ qui, de manière générale, jouèrent un rôle beaucoup plus important dans les monastères que dans les maisons canoniales¹¹⁵.

111 Les tombes des évêques qui se trouvaient à Saint-Maximin sont celles de Maximin, Nizier et Agrice. À Saint-Euchaire, les tombes étaient celles d'Euchaire, de Valère, de Materne, de Cyrille, de Modeste et de Celse. Enfin, à Saint-Paulin se trouvaient les tombes de Paulin, de Bonosius, de Britto, de Felix, de Legontius, de Marus, d'Abrunculus, de Rustique, de Moduald, d'Amalaire, de Fortunatus, de Bertulf, de Radbod, de Ruotger, de Robert, d'Eberhard et de Loup (cf. BECKER, Die Benediktinerabtei St.-Eucharius, p. 385–379, et HEYEN, Das Stift St. Paulin, p. 263–306).

112 En favorisant les réformes monastiques, Egbert, par exemple, soutint surtout les monastères de Mettlach, Saint-Euchaire et Sainte-Marie-in-ripa (cf. MARGUE, SCHROEDER, Zur geistigen Ausstrahlung Triers, p. 111–121). Poppon et Eberhard, en revanche, favorisèrent surtout les chanoines, une attitude généralisée au XI^e siècle parmi les évêques proches du pouvoir royal (cf. CRUSIUS, Das weltliche Kollegialstift, p. 251).

113 Pour Saint-Maximin: cf. KNOBLICH, Die Bibliothek des Klosters St. Maximin, p. 84: un *scriptorium* existe depuis la moitié du X^e siècle; pour Saint-Euchaire: cf. BECKER, Die Benediktinerabtei St. Eucharius, p. 106: le manuscrit Trèves, StB 118, pourrait éventuellement témoigner de l'existence d'un *scriptorium* déjà au IX^e siècle.

114 Cf. HOFFMANN, Buchkunst und Königtum, p. 452.

115 Cf. KOTTJE, Claustra sine armario?, p. 134; il semble qu'au XI^e siècle, les chanoines de Saint-Paulin aient réalisé quelques livres.

III. LES SAINTS VÉNÉRÉS À TRÈVES

On ne peut parler de textes hagiographiques que lorsque le héros est un saint. Mais que désigne-t-on sous ce terme au Moyen Âge? Faute de procédure officielle de reconnaissance pour cette qualité – la canonisation, instaurée à cette fin, vers l'an mil, n'est devenue obligatoire qu'au bas Moyen Âge¹¹⁶ – il faut alors chercher des traces de vénération et de culte¹¹⁷. Les sources capables de donner des réponses sont les calendriers de fêtes, les martyrologes, les litanies, parfois les listes d'évêques et d'abbés, les notes de consécractions d'autels renfermant des informations sur les reliques, les reliques elles-mêmes ainsi que leurs reliquaires et, bien sûr, les écrits hagiographiques, homilétiques et même historiographiques, textes rédigés pour faire l'éloge de la sainteté de certains hommes¹¹⁸.

Le nombre de saints qu'on obtient par une telle recherche est considérable à cause des saints régionaux et universels, c'est-à-dire des saints vénérés dans une vaste région, voire dans toute la chrétienté¹¹⁹. Qui, parmi eux, était vraiment important dans la vie culturelle à Trèves? Pour les sélectionner, deux critères s'imposent: il y a d'abord les saints locaux – ceux qui à la fois accomplirent l'essentiel de leurs gestes à Trèves et qui y jouissaient d'une vénération forte – et il y en a ensuite d'autres – étrangers ou universels – qui avaient un culte particulièrement important dans la métropole mosellane¹²⁰.

En l'absence d'une monographie sur les cultes des saints à Trèves, nous devons nous appuyer sur les deux études de P. Miesges et d'A. Kurzeja susmentionnées, ainsi que sur les sources elles-mêmes¹²¹.

116 Ulrich d'Augsbourg est le premier saint canonisé par le pape Jean XV, en 993; cf. DUBOIS, LEMAITRE, Sources et méthodes, p. 2.

117 Cf. notamment DELEHAYE, Cinq leçons, p. 41.

118 Cf. DUBOIS, LEMAITRE, Sources et méthodes, et DELEHAYE, Cinq leçons; ces deux livres offrent la meilleure introduction au problème ici évoqué.

119 COENS, Anciennes litanies, dans: Anal. Boll. 59 (1941), p. 284sqq., évoque même des raisons d'assonance pour la présence de certains saints dans les litanies, surtout si elles sont longues.

120 Cf., DUBOIS, LEMAITRE, Sources et méthodes, et DELEHAYE, Cinq leçons, et AIGRAIN, L'hagiographie.

121 Cf. MIESGES, Der Trierer Festkalender, et KURZEJA, Der älteste Liber Ordinarius; signalons ici le principal défaut du travail de Miesges, qui n'a pas tenu compte de cinq autres documents particulièrement importants en considération de leur âge: il s'agit du calendrier dit de Willibrord, provenant d'Echternach, qui a été, depuis, édité et analysé par Wilson (cf. Paris, BNF lat. 10837, VIII^e siècle, d'Echternach, fol. 34v–40, édité et commenté par WILSON, The Calendar of Willibrord), de trois martyrologes mosellans datant du VIII^e au X^e siècle (cf. 1) Trèves, StB 1245, VIII^e/XI^e siècle, de Saint-Martin, édités dans: Anal. Boll. 2 (1883), p. 7–34; 2) Londres, British Library, Harly 3062, de l'an mil, de Trèves, cf. QUENTIN, Les martyrologes historiques, p. 473; HOFFMANN, Buchkunst und Königtum, p. 501–502; 3) Trèves, StB 592/1578, IX^e siècle, de Saint-Maximin, fol. 140–157, cf. KNOBLICH, Die Bibliothek des Klosters St. Maximin, p. 69–70) et d'un calendrier du XI^e siècle utilisé à Saint-Maximin ou à Saint-Euchaire (cf. Paris, BNF lat. 18005, XI^e siècle, de la Reichenau, pour l'usage à Saint-Maximin ou à Saint-Euchaire, fol. 4v–9v).

Pour commencer, les calendriers et les martyrologes, ceux de Saint-Maximin, au nombre de cinq, voire six, sont abondants: le calendrier le plus ancien, rédigé au IX^e siècle, est inséré dans le »livre des morts« et gardé à Manchester, John-Rylands-Library, sous la cote Ms. 116¹²². Deux autres calendriers du IX^e siècle sont inclus dans les manuscrits de Bède, Berlin, SBPK, lat. 131, Phill. 1869¹²³ et Trèves, StB 2500¹²⁴. Un quatrième manuscrit, rédigé vers la fin du IX^e ou au début du X^e siècle, se trouve aujourd'hui à Rome dans la bibliothèque du Vatican (Pal. lat. 1448)¹²⁵. Dans son travail sur la bibliothèque médiévale de Saint-Maximin, I. Knoblich fait état d'un martyrologe constitué, paraît-il, au IX^e siècle, Trèves, StB 592/1578¹²⁶. Enfin, il faut mentionner le calendrier qui est inclus dans un sacramentaire du XI^e siècle, rédigé à la Reichenau et utilisé à Trèves, Paris BNF lat. 18005. Toutefois, il n'est pas sûr qu'il appartenait, comme on le dit habituellement, à Saint-Maximin, ou plutôt à Saint-Eucaire¹²⁷.

La situation à Saint-Syméon est très confuse: selon P. Miesges, il existe deux calendriers antérieurs au XII^e siècle, mais il s'avère cependant impossible de les identifier¹²⁸. À Saint-Martin, l'unique martyrologe de la communauté date du VIII^e ou du IX^e siècle¹²⁹. En ce qui concerne Saint-Eucaire, il n'y a que le susdit sacramentaire de Reichenau dont il n'est même pas sûr qu'il ait été réellement à l'usage de la communauté de Saint-Eucaire¹³⁰. Seul Echternach est encore assez bien documenté: on y

122 Sur fol. 1v-7; cf. A Descriptive Catalogue, I, éd. par JAMES, p. 211-217; cf. HONTHEIM, Pro-dromus historiae Treverensis, I, p. 373-379.

123 Cf. MIESGES, Der Trierer Festkalender, p. 8.

124 Ce manuscrit circule, dans la littérature, sous plusieurs cotes: au début du XX^e siècle, il était en possession de Freiherr Cramer-Klett à Munich (cf. MIESGES, Der Trierer Festkalender, p. 9). Puis, arrivé aux États-Unis, il a reçu la cote Malibu, J. Paul Getty Museum, Ms. Ludwig XII 3 (cf. HOFFMANN, Buchkunst und Königtum, p. 478-479). Enfin acheté par la bibliothèque municipale de Trèves, il circule sous la cote initialement citée (cf. FRANZ, Eine wertvolle Handschrift kehrt zurück, p. 7-10).

125 Cf. MIESGES, Der Trierer Festkalender, p. 9-12; cf. KNOBLICH, Die Bibliothek des Klosters St. Maximin, p. 17-19.

126 Trèves, StB 592/1578, IX^e siècle, de Saint-Maximin, fol. 140-157 (cf. KOBBLICH, Die Bibliothek des Kosters St. Maximin, p. 69-70).

127 Cf. note 238; LEROQUAIS: Les sacramentaires, p. 113-116 et BOURQUE, Étude sur les sacramentaires romains, 2/1, 2f. considèrent que ce manuscrit, réalisé à la Reichenau, a été fait à l'usage de Saint-Maximin. KURZEJA, Der älteste Liber Ordinarius, p. 13 croit plutôt qu'il a été fait à l'usage de Saint-Eucaire.

128 MIESGES, Der Trierer Festkalender, p. 12, les a cités selon l'édition de Hontheim, qui est aussi responsable de cette datation. Du fait que Miesges a également indiqué les références manuscrites (pour le premier, il a signalé: »N. v. HONTHEIM, Pro-dromus historiae Treverensis, I, p. 380-386, Calendarium collegiatae St. Simeonis praefixum psalterio saeculi XI; cf. M. KEUFFER, Verzeichnis der Hss, Nr. 288, p. 123«, et pour le deuxième, il a signalé: »N.v. HONTHEIM, Pro-dromus historiae Treverensis, I, p. 387-393, Calendarium saeculi XI, exeuntes praemissum psalterio minoris formae; cf. J. MARX, Verzeichnis der Handschriften der Seminarbibliothek zu Trier, Trierisches Archiv, Erg. XIII, Trèves 1912, p. 115«), ces deux calendriers, peuvent, en apparence facilement être identifiés: il s'agit de Trèves, Bistumsarchiv 1636, qui, selon le catalogue des manuscrits de Trèves, date pourtant du XIV^e siècle et provient de Trèves, et de Trèves, Seminarbibliothek 166 réalisé à Saint-Maximin au XV^e siècle.

129 Cf. Trèves, Stadtbibliothek 1245, VIII^e/IX^e siècle, de Saint-Martin, édité dans: Anal. Boll. 2 (1883), p. 7-34.

130 Pour Paris, BNF lat. 18005. Nous avons exclu de notre recherche le manuscrit Trèves, StB

trouve le calendrier dit de Willibrord rédigé au VIII^e siècle¹³¹ et un calendrier inséré dans un sacramentaire de la fin du IX^e siècle, Paris, BNF lat. 9433¹³².

À la différence des calendriers et des martyrologes, les litanies de Trèves sont très bien étudiées et facilement accessibles, grâce aux études de M. Coens¹³³. Le premier témoin de ces litanies se trouve dans le psautier de Saint-Maximin datant du IX^e siècle¹³⁴, et le second dans le fameux psautier d'Egbert¹³⁵.

De même, les listes épiscopales ont fait l'objet d'excellentes éditions réalisées par L. Duchesne et O. Holder-Egger. Parmi plusieurs séries, trois signalent qui était vénéré comme saint parmi les prélats de Trèves¹³⁶.

Quant aux reliques conservées à Trèves, leur étude s'avère de nouveau complexe: les traces matérielles sont pratiquement impossibles à analyser, si ce n'est à travers les textes et les reliquaires indiquant sans ambiguïté les noms des saints. Pour Trèves, nous possédons plusieurs séries de notes de dédicaces d'églises, précisant à chaque fois les reliques qui étaient alors déposées dans les autels. Elles concernent les abbayes Saint-Euchaire, Sainte-Marie, Saint-Martin, Saint-Maximin et Saint-Paulin; O. Holder-Egger et H.V. Sauerland les ont éditées dans les MGH¹³⁷. De plus, les reliquaires les plus somptueux sont répertoriés et décrits dans le catalogue d'exposition »Schatzkunst in Trier«¹³⁸.

Une grande synthèse sur les reliques de Trèves fait toujours partie des desiderata, mais les services que quelques études particulières rendent dans ce domaine ne doivent pas être sous-estimés, notamment les deux monographies sur Saint-Euchaire et Saint-Paulin¹³⁹ et l'article d'Anne Wagner¹⁴⁰ sur les collections de reliques et le pouvoir épiscopal au X^e siècle¹⁴¹.

1084/115, qui contient également un calendrier et dont on ne sait pas s'il a appartenu à l'abbaye Saint-Euchaire ou à Saint-Paulin; de plus HEYEN, *Das Stift St. Paulin vor Trier*, p. 62, a daté ce texte du XII^e siècle.

131 Paris, BNF lat. 10837, VIII^e siècle, d'Echternach, fol. 34–40, édité et commenté par WILSON, *The Calendar of Willibrord*.

132 Cf., pour Paris, BNF lat. 9433, KURZEJA, *Der älteste Liber Ordinarius*, p. 13; MIESGES, *Der Trierer Festkalender*, p. 16, DELISLE, *Mémoire sur d'anciens sacramentaires*, p. 254sqq., et notamment HEN, *The Sacramentary of Echternach*, p. 18–23, et BORST, *Der Karolingische Reichskalender*, première partie, p. 67–69, troisième partie, p. 1292.

133 Cf. COENS, *Anciennes litanies*, dans: *Anal. Boll.* 55 (1937), p. 64–67.

134 Cf. *Catalogue de Manchester, Raylands-Library*, ms. 116, fol. 112r et 112v; cf. COENS, *Anciennes litanies*, dans: *Anal. Boll.* 55 (1937), p. 64sqq.

135 Cf. SAUERLAND, HASELOFF, *Der Psalter Erzbischof Egberts*; RONIG, *Der Psalter des Trierer Erzbischofs Egbert*, p. 163sqq.

136 La première parmi elles date de l'an mil et se trouve dans un manuscrit de la cathédrale de Trèves, Wolfenbüttel, HAB, Guelf. 1109 réalisé entre 998 et 1008; la liste se trouve aux fol. 93–94v (MGH SS XIII, p. 296–301), la deuxième est incluse dans un codex de Prüm, conservé à la bibliothèque municipale de Trèves sous la cote 1709 (il s'agit du *Liber aureus* de ce monastère; la liste se trouve aux fol. 108; MGH SS XIII, p. 296–301) et la troisième fait partie du *Liber Floridus* de Lambert de Saint-Omer, qui est mort en 1121 (MGH SS XIII, p. 296–301).

137 Cf. MGH SS 15, 2, p. 967–970, 1125, 1269–1283.

138 RONIG (dir.), *Schatzkunst in Trier*.

139 Cf. surtout HEYEN, *Das Stift St. Paulin vor Trier*; BECKER, *Die Benediktinerabtei St. Eucharius*.

140 WAGNER, *Collection de reliques*, p. 321–322; cf. aussi BAUER, *Verehrung heiliger Trierer Bischöfe*.

141 Les textes hagiographiques, homilétiques et historiographiques seront présentés plus loin.

Présentons maintenant, à partir de cette documentation, le groupe des saints qui peuvent être considérés comme des saints locaux¹⁴². Pour commencer par les évêques, saints dont les centres d'actions et de culte se laissent facilement déterminer, on en trouve douze qui ont fait l'objet d'une vénération pour la période des VIII^e et IX^e siècles. Il s'agit d'Euchaïre (8.12), de Valère (29.1) et de Materne (14.9), les évêques fondateurs du siège et de la future abbaye Saint-Euchaïre, d'Agrice (13.1), de Maximin (29.5) et de Paulin (30.8), quatrième, cinquième et sixième évêque de Trèves, de Basin (4.3)¹⁴³, de Rustique (9.10/14.10), de Cyrille (19.5), de Bonosius (13.2/17.2)¹⁴⁴, de Marus (26.1) et de Marcel (4.9)¹⁴⁵, d'autres évêques de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge.

En ce qui concerne les confesseurs qui n'ont pas accédé au pontificat, leur sélection est beaucoup plus difficile: certains ont, semble-t-il, vécu à Trèves ou dans les environs, mais le centre de leur culte s'est finalement établi ailleurs; ils ne sont donc plus vraiment des saints de Trèves. Ainsi, Castor (13.2) et Quiriace (6.3)¹⁴⁶ sont liés, par leur légende, à Maximin. Toutefois, le centre principal de vénération de Castor était toujours Saint-Castor à Carden, situé trop loin de la métropole pour le considérer comme saint de Trèves. Le cas de Goar (6.6) est également particulier. Bien que dans les manuscrits du haut Moyen Âge il soit régulièrement intitulé »confesseur de Trèves«¹⁴⁷, son nom peut, lui aussi, être écarté de notre liste: le lieu principal de sa vénération, Saint-Goar, appartenait à l'abbaye de Prüm, dont le contrôle échappait complètement aux métropolitains mosellans¹⁴⁸. De même, trois autres saints ne peuvent être retenus pour le canon des saints de Trèves: Lubentius (1.10), qui est lié par sa légende à Maximin, Wendelin (21.10) et Disibod (8.7), deux ermites que Magnéric, évêque de Trèves au VI^e siècle, avait intégrés dans l'Église¹⁴⁹. Les lieux principaux de leur vénération sont devenus, dans le cas de Lubentius, Dietkirchen près de Limburg sur la Lahn, dans le cas de Disibod, Disibodenberg au bord du Rhin, et, dans le cas de Wendelin, Saint-Wendel, à l'est de Tholey.

142 Deux précisions s'imposent ici: nous ne cherchons, dans cette analyse, ni à trouver la première attestation d'un culte, ni à répertorier toutes les traces de vénération.

143 Cf. pour Euchaïre, Valère, Maximin, Paulin et Basin: le calendrier dit de Willibrord (cf. l'édition de WILSON, *The Calendar of St. Willibrord*, p. 3, 5, 7, 10, 14); cf. pour Materne: le calendrier d'Echternach, Paris BNF lat. 9433, cité d'après BORST, *Der Karolingische Reichskalender*, troisième partie, p. 1292; cf. pour Agrice: le calendrier de Saint-Martin, Trèves, StB 1245.

144 Cf. pour Rustique, Cyrille et Bonosius: le calendrier de Saint-Martin, Trèves, StB 1245.

145 Cf. pour Marus et Marcel: le calendrier de Manchester, John-Rylands Library, ms. 116 cité d'après MIESGES, *Der Trierer Festkalender*, p. 115.

146 Cf. pour Castor et Quiriace, le calendrier de Saint-Martin, Trèves, StB 1245.

147 Par exemple dans Berlin, SBPK, Lat. 131, Phill. 1869, cité d'après MIESGES, *Der Trierer Festkalender*, p. 8.

148 Cf. WISPLINGHOFF, *Untersuchungen zum Kloster Prüm*; la décision d'écarter Goar des saints de Trèves, trouve une confirmation par le fait que la *Vita Goaris* (BHL 3364) a été rédigée à Prüm et qu'elle s'avère, par son contenu, plutôt anti-trévirois (cf. KRÖNERT, *La construction du passé*, p. 90-92).

149 Cf. pour Lubentius, Wendelin et Disibod: le calendrier de Manchester, John-Rylands Library, ms. 116, note 234 et 243, cité d'après MIESGES, *Der Trierer Festkalender*, p. 115, et d'après REICHE, *Iren in Trier*, p. 9, note 25.